

Imagination & caractère
Entretien au sujet de la formation
de l'être humain avec
Clara Steinkellner

« **Il est antisocial** — lorsqu'on éduque la jeunesse de l'être humain et qu'on la laisse s'instruire — et devenir de ce fait étrangère à la vie, en lui prescrivant, de l'extérieur, une orientation et un contenu de sa conduite », est-il dit dans les « **Points essentiels de la question sociale** — Les éducateurs et enseignants doivent pouvoir « se donner eux-mêmes les lignes de conduite de leur action jusque dans les plus petits et les plus vastes détails ».

Une pensée aussi simple que révolutionnaire, qui a des conséquences qui vont très loin : avec le détachement du système éducatif et formatif de l'état — et cela certes idéellement, institutionnellement et financièrement — Rudolf Steiner n'y reliait pas, par exemple, la cimentation d'une société à deux classes, mais au contraire la revivification de la formation de l'être humain, en effet, l'humanisation du capitalisme. —

Depuis la convention juridique sur les handicapés de 2006, l'inclusion est dans toutes les bouches. « Lorsqu'une revendication concerne la réalité », tel est le sous-titre d'un film récemment sorti « Je, Tu, Inclusion », qui révèle les caractères contradictoires d'un système éducatif et formatif conçu comme une « machine à trier » qui doit désormais devenir inclusive quasiment du jour au lendemain. L'inclusion n'est pas impossible et doit être aménagée au « cas par cas » : L'école Waldorf *Karl Schubert* enseigne aussi en pédagogie curative pas mal d'enfants en petits groupes. Quand à savoir, si, en référence à l'inclusion ou à d'autres questions, la vie de l'esprit se situe complètement sur son propre terrain, et se donne elle-même une ligne de conduite — cette perspective s'oppose encore diamétralement aux habitudes civilisatrices du penser, et cela cent ans encore après la date de naissance de la *Dreigliederung*.

BERND NEUBAUER

Technicien constructeur de machines et enseignant Waldorf à Graz, Autriche
Dans un entretien avec Clara Steinkellner

« **Bonjour, cher monsieur Neubauer !** » Bernd fut mon professeur de classe, et je le remercie beaucoup de sa délicate attention, son humour et son enthousiasme pour l'algèbre. Aujourd'hui il veille à la direction de l'école Waldorf *Karl Schubert*, à Graz et à l'occasion d'un séjour de cours à l'école que je dus récemment donner, nous trouvâmes le temps d'un entretien : en ce dernier jour d'école, nous étions assis dans le bureau de l'école, sous le toit, avec une perspective somptueuse sur le paysage des collines du sud de la Styrie et le temps semblait s'arrêter. Coup d'œil en arrière et « aperçu » devinrent possible...

Cher Brand, ce fut quelque peu particulier pour moi, après 16 ans, de me retrouver de nouveau ici et de voir tout ce qui y a pris naissance...

En effet, c'est tout juste si l'on me croit lorsque je dis qu'il y a 26 ans, alors que je commençai ici, il n'y avait que l'ancien local et tout autour des vergers et des prairies à moutons.

Je me rappelle encore bien la pose solennelle de la pierre de fondation en ce jour glacial d'automne — la construction permanente, le jeu des huit classes pionnières derrière moi. Je me réjouis que l'immédiateté humaine y est encore bien présente !

Je crois que nous nous sommes bien structurés dans l'intervalle — mais il doit toujours y avoir du changement. Mon image pour cela c'est l'arbre ; le tronc, les branches, c'est quelque chose de persistant, mais les feuilles reviennent et se renouent chaque année. En effet, ici nous œuvrons avec des êtres humains et il importe de le faire dans la conception du jour. Cela ne marche pas, quand on dise : nous avons constitué quelque chose, mettons-le noir sur blanc et cela se déroulera pour dix ans. Comme l'alimentation quotidienne, cela requiert un courant permanent de communication...

...dans l'intervalle 85 personnes travaillent ici en effet. Par l'inclusion chaque classe dispose désormais d'un collaborateur en pédagogie curative (CPC)...

C'est vrai ! Nous sommes une communauté qui apprend méthodiquement : de nombreux jeunes enseignants formés par l'état commencent comme CPC et accompagnent des élèves individuels, vivent de nombreuses situations didactiques et reprennent ensuite seulement eux-mêmes une classe. La maigre subvention de l'état a aussi un avantage : nous sommes relativement mobiles dans l'intervention de notre personnel. Nous investissons chaque année quelque 30 000 € dans la formation continue et nous pouvons prendre en meilleure considération les facultés concrètes qui se trouvent en effet toujours en développement. Ce principe du « j'ai appris quelque chose un jour et je le fais dès lors toute ma vie », cela vient du monde de la production [économique, *ndt*] or cela ne convient principalement pas à celui de la vie formative. Un cuisinier formé vint à nous un jour comme « *Zivi* », lequel resta ensuite comme CPC à l'école, il suivit ensuite la formation reconnue par l'état de moniteur social spécialisé sur des fondements anthroposophiques, que nous proposons ici chez nous au séminaire « *Rudolf Steiner* », et depuis l'année dernière, il donne aussi des cours de cuisines dans la 9^{ème} classe.

L'inclusion peut-elle convenir à tout ?

La société occidentale a une illusion d'optimisation qui tente de convenir à tout enfant. J'essaye aussi en effet que cela convienne à tout collaborateur, mais cela ne va pas toujours. Nous nous y efforçons tous, mais nous ne

pouvons pas réellement nous en satisfaire — et pour moi, le contentement signifie en vérité déjà un arrêt d'évolution. Pour les thérapies des enfants handicapés la question c'est toujours de savoir ce qui est finançable ? Ce champ de tension je l'éprouve ici chaque jour dans ce bureau.

Et les enfants « en bonne santé » n'y trouvent-ils pas leur compte ?

L'inclusion nous permet précisément une différenciation individuelle, qui profite aussi à ceux qui sont doués. Nombre de nos élèves achèvent excellemment ailleurs, par la suite, leurs études. Nous avons besoin des deux : un encouragement différencié et une tutelle de la communauté. L'association des classes est en réalité une famille, c'est-à-dire, les enfants viennent ici avant tout à cause de leurs amis. La communauté scolaire est dans une certaine mesure une seconde patrie, nous devons tous en être conscients et nous devons aussi réagir aussitôt, par exemple, en cas de *mobbing* ! [harcèlement, car ici Berne emploie le terme industriel correspondant *ndt*]

Et tu as toujours réussi en tant que professeur de classe... Depuis notre jeu de huit classes en 1999, tu as repris la classe supérieure et celle délaissée, donné beaucoup de périodes de cours de physique mais aussi réalisé une année sabbatique, tu fus « woofen » en Espagne et au Portugal, jusqu'à ensuite te former en gestion et devenir gestionnaire et tu travailles entre temps en temps partiel...

En effet, je suis officiellement ici pendant 20 heures, en réalité bien sûr beaucoup plus. Mais Il ne s'agit pas de cela : ce travail n'a plus rien à faire avec le gain d'argent — c'est ce qui me tient à cœur. Si j'avais moi-même été un élève d'école Waldorf né, j'eusse beaucoup souffert à l'école. A 15 ans, j'en ai eu assez et je devins monteur [ou assembleur, *ndt*] de machines-outils. Mais cela me fut bientôt trop peu et je me spécialisais par les cours du soir pour devenir contremaître d'industrie en soudure et je me suis élevé à la direction de ma branche d'activité. On m'appelait pour des problèmes pratiques, mon sobriquet était alors « monsieur le professeur »...

Et comment en vins-tu au contact de la pédagogie Waldorf ?

Par nos voisins qui étaient anthroposophes et qui avaient placé leurs enfants à l'école maternelle Waldorf. Et parce que nous nous entendions bien, nous y avons envoyé aussi les nôtres. Lorsque mon épouse voulut ensuite mettre l'aîné à l'école Waldorf, je fus contre le fait de devoir payer le cours ultérieur de la scolarité ?! Mais mon épouse s'est imposée — et devint rapidement là-dessus enseignante en travaux manuels à la toute nouvelle école Waldorf Karl Schubert d'alors. Pour ce collège de fondation un séminaire d'enseignants avait été organisé le samedi, auquel j'ai successivement pris part.

Simplement de cette façon ?

Oui, simplement comme une occupation de temps libre. Jusqu'à ce qu'on me demandât de me former en CPC. Je m'en suis irrité six mois durant parce que je savais bien qu'un nouveau commencement de ce genre serait plus que intéressant seulement pour moi. Mais à la fin, je sus que je voulais oser cette voie. Quand bien même tous mes proches y opposaient de l'incompréhension, avant tout à cause des pertes financières. Mais je savais : j'y arriverai, parce que je le veux. Aujourd'hui je suis plus sûr, dans les situations difficiles, que les puissances spirituelles continuent de nous venir en aide. C'est-à-dire que je travaille plus calmement, mais de façon très conséquente aux défis qui viennent à ma rencontre.

À ce bureau est donc assis quelqu'un qui collabore à l'impulsion fondatrice...

Si quelqu'un veut s'installer ici en pur gestionnaire, là où on doit donc développer une formation, alors cela est bien difficile. Tu as directement besoin du monde spirituel dans la fréquentation des choses financières — si tu veux faire plus que seulement gagner de l'argent. Et tu as besoin aussi du monde spirituel dans la fréquentation des êtres humains. Dans tous les entretiens, et aussi même en ce moment-ci, je me pose toujours la question d'avance : quelle est mon attitude à ton égard, et quelle est la tienne à mon égard ? Lors de querelles nous connaissons tous cela : tu as dit cela ! Non, je ne l'ai pas dit ! Il s'agit plus que de paroles que nous prononçons — l'attitude intérieure configure les phrases, j'en suis convaincu... Bien sûr qu'il y a ici aussi des processus difficiles. Dans mon usine, à cette époque j'étais très habitué à ce que les résolutions que je proposais fussent aussi adoptées et transposées avec sérieux. Ici, il en va tout autrement et c'est un ouvrage de patience qui très souvent me pousse au bout de mes limites : ton cœur est à 180 battements, tu n'y tiens plus — et alors je suis descends pour te promener dans la rue en bas, j'allume une cigarette et je me suis dit : tu as deux solutions : soit tu acceptes cela, soit tu y vas. Et je reviens découragé à 99%. Cette simple question des deux possibilités m'a très souvent aidé.

Est-ce toujours un combat aussi existentiel ?

Toujours. Pourtant j'éprouve cette autogestion, communautaire et entrepreneuriale, de configurer une école, comme une forme d'avenir. J'assistais souvent aux conférences régionales des directeurs d'école — et alors j'entendais : « Vous avez déplacé les dates de vacances ? Comment cela se résout-il, c'est en effet génial ! » Et lorsque je disais ensuite : « Faites donc un projet analogue ! », alors on me répondait : « Non, cela ne va pas ! » Donc, je comprends Steiner au plus profond du cœur, quand il dit : « Les écoles ne doivent pas être uniquement gérées par l'état. Cela ne convient plus au 21^{ème} siècle ! L'état doit réellement assurer aujourd'hui le minimum seulement — et les collègues devraient pouvoir [avoir l'autorisation, *ndt*] agir en auto-responsabilité, afin que l'enfant puisse être placé au centre de leur travail. Ainsi ils auraient, pour préciser, la possibilité d'éprouver réellement comment la société se modifie, se développe et comment avant tout les élèves se transforment et se développent, comme j'ai moi-même pu le vivre ici au long de ces nombreuses années.

Un grand merci pour cet entretien.

Das Goetheanum 40-41/2017.

(Traduction Danielm Kmiecik)

Clara Steinkeller est auteure de l'étude « *Formation de l'être humain dans un monde globalisé* » (Berlin, 2012) et a fondé avec Thomas Brunner, la libre fondation d'une initiative pour l'édification et l'encouragement d'un œuvre libre de culture et de formation. Elle est active dans l'organisation de manifestations et congrès à Berlin et enseignante à Görlitz.